ORAISON FUNÈBRE

DE CARRIER,

Ex-représentant du peuple,

Natif d'Yolay, près Aurillac, département du Cantal, mort à Paris le 26 Frimaire, l'an troisième de la république française, par l'entremise de la guillotine, présentée à tous les Jacobins, par un renégat de l'ordre jacobite.

In nonmine libertatis . . . . .
Corrupti sont et abominabiles facti sunt et in iniquitatibus.
Ils se sont corrompus, et ils se sont rendus abominables par leurs iniquités.

Se vend, à Paris, chez CHANNAUD, rue Eloi no. 17.

CARRIER n'est plus; ce féroce assasin vient de terminer sa carrière exécrable, et son sang impur à pour ainsi dire souillé le glaive de la loi. Au tems barbare des *Gots*, des *Vandales*, les supplices les plus effrayans auroient été le prix de ses forfaits. Ces peuples cruels accoutumés au crime auroient eu horreur des siens; ils eussent regardé le simple, et précipité le passage de la vie à la mort, comme une trop legère expiation de ses monstreux attentats; et son corps infâme, après avoir été la proie de mille affreux tourmens et déchiré par lambeaux, eût servi de pâture aux vautours et aux chiens dévorans.

O justice Républicaine! ô français nouveaux libres! les siécles avenir admireront votre sagesse et votre huma-

nité et suivront sans doute votre exemple ; comme vous, ils se contenteront de purger la terre d'un monstre convaincu d'atrocités, sans affliger les yeux du spectacle horrible des tortures, roues et des chevalets.

Mais quel est celui qui, parcourant sur les historiques tableaux des évènemens de nos jours, y lira écrit en caractères de sang le détail inoui des cruautés de *Carrier*, ne sécriera pas, oubliant ses principes de douceur; Eh ! quoi, ce tyran farouche n'avoit qu'une vie. Ah ! s'il est si de facile de la perdre, que ne prolongea-t-on sa criminelle existence pour lui faire endurer mille mort au milieu des tourmens !

Manes détestables des *Néron*, *Phalaris* *Catigula*, dont les noms exécrable révoltent malgré leur antiquité celui qui les prononce; enfin, vous avez un successeur et un imitateur qui vous surpasse en barbarie. Ce farouche imitateur naît en france et son âme odieuse se dévoile au sein d'une République, dont un des chers principes est la fraternité.

Robespierre, *Couthon*, *St.-Just*, abominables tirans de cette même république, à peine êtes-vous descendus dans la nuit éternelle où vous ont plongé vos crimes et vos scélératesses, que la justice vengeresse, se voit contrainte de frapper un de vos semblables, qui fut votre collègue et votre apôtre.

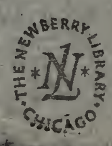
Si le sang de vos victimes fume encore, celui des enfans égorgés, des viellards et femmes enceintes noyées, des hommes massacrés par le plomb meurtrier en vertu des ordres de ce féroce canibal, crie et s'élève jusqu'au ciel.

Celui qui promène ses regards sur les bords de la Loire-Inférieure, verse des larmes amères en fixant cette rive, sa vue se trouble et alors il croit voir des monceaux de cadavre flotter sur ses eaux. O ! le plus infernal des hommes, Carrier !

De quel tigre en naissant fus-tu donc animé,
Quel monstre ou quel Rocher (1) dans ses flancs a formé!

---

(1) Je ne prétends pas dire quelle montage a pu former le caractère horrible de Carrier; mais je dis quelle montagne à pu le recevoir dans son sein ? et qui sont les montagnards qui ont tremblé de le perdre ? . . . . Ils sont connus.



Eh ! qu'importe à la postérité l'histoire de ton affreuse naissance ? Que lui importe de même le récit des premières actions de ta vie ? sans doute un tissu d'inconséquence, et d'égaremens dans la pratique desquels tu as sucé le poison de la rage et le venin de la barbarie.

Tu fus procureur à Aurillac, eh ! bourreau, si dans une profession autrefois aussi déshonorante, (1) tu as pu, comme il n'y a pas lieu d'en douter, faire le malheur de l'espèce humaine, ruiner la veuve, dévorer le patrimoine des orphelins, n'étoit-ce pas assez ? et après avoir commencé ta vie par boire le sang des malheureux en contribuant à leur infortune, falloit-il la terminer par les égorger ?

Mais non, soit que dans ton antre ou dans ton repaire décoré du titre imposteur, *d'etude*, ton cœur inhumain se soit endurci aux gémissemens sourd, à la voix plaintive de tes cliens, ton insensibilité s'est accrue par degrés, méconnoissant les charmes de l'attendrissement, c'est sans doute, toujours d'un œil sec et satisfait que tu as vu les larmes que tu faisois couler. Oh ! combien ils étoient à plaindre ceux qui, sous le règne des despotes, avoient des *Carrier* pour procureurs.

Ce vil suppôt de la chicane dévorante obligé de céder à une acte de bienfaisance républicaine, sent pour la première fois son cœur accablé de douleur ; bientôt les dossiers qui contiennent la multiplicité de ses infâmies disparoissent de son affreux cabinet, mais *Carrier* perd-il pour cela le desir d'opprimer ses semblables ? non. Ce ne sera plus comme procureur qu'il exercera ses brigandages et ses concussion, ce cera comme homme de loi.

Eh ! dis-nous donc abominable vampire quelles sont les lois que tu as fait exécuter, quelles sont celles que tu as protégé, défendu et auxqu'elle ton ministère à pu se monstrer favorable ? passe encore si, jeté

(1) Ce n'est point de tous les procureurs dont je prétends parler. Il y eut des honnêtes gens dans cet état ; mais le dénombrement en est-il possible ? Combien les robes masculines étoient contagieuses et pervertissantes.

parmi les *hottentots* ou les antropophages de Guinée, ces sauvages cruels t'eussent choisi pour donner quelque forme a leurs mœurs ; c'est-là que, conformément à ta voracité, tu aurois pu présider aux lois ; mais non dans le territoire de la république française, ou elles n'ont besoin que d'hommes purs et sensibles pour organes.

Tu n'aurois point apprivoisé ces peuplades barbarres, mais tu leur aurois enseigné les moyens de rendre leurs cruautés plus ingénieuse.

Par quel prestige, homme sanguinaire, as-tu séduit tes concitoyens ? Comment-ont-ils pu se résoudre à te nommer à la représentation nationale, toi dont toutes les actions détestables les couvrent d'opprobres ? (1)

Siégeant dans le sanctuaire des lois, *Carrier* se croit assis sur le trône de fer de Denis, de Siracuse ; cette ambition, qui lui est naturelle, fait de nouveaux progrès dans son cœur, elle le ruine et le dévore. Ce n'est point des intérêts sacrés de ses commettans qu'il s'occuppe, c'est de lui-même, c'est de trouver les moyens, de satisfaire aux passions infâmes dont il est asssegé, la cupidité, la luxure, la sensualité sont les moindres dont ils est tourmenté : la soif du sang les domines toutes, et il brûle déja de s'en rassasier.

Mais Carrier n'ignore pas que le grand moyen de parvenir est l'hipocrisie ; et l'avoueras-t-on ? Ce vice pernicieux est étranger a son ame, il à peine maîtriser son impétueux jusqu'a la brutalité ; cette ressource lui étant caractère ardent, absolument nécessaire pour venir à ses fins odieuses, il court à l'école des grands maîtres en ce genre de scélératesse et choisit ses modèles aux jacobins. (1)

---

(1) Combien de portions du peuple ont été trompées, les Parisiens mêmes ont été les victimes déplorables. Ouvre les yeux peuples confiant et crédule, ne perds point de vue ta souveraineté, soumission exacte aux loix ; mais ne souffre point d'exemption tirannique.

(1) Que les vrais jacobins ne me fasse point un crime de ma sincérité, il en est sans doute et beaucoup qui, victimes de l'erreur, se sont laissé brider, et une partie de leurs *meneurs* subsiste encore. L'occasion n'en a pas tout-à-ait formé des *Carrier* ; mais le feu couve et l'explosion est fà redouter.

C'est dans ce mélange confus de crimes et de vertus, d'ambition et de désintéressement, de franchise et de fourberie, ou le peuple fut depuis si long-tems cruellement abusé, que *Carrier* doit trouver des guides, et son choix n'est pas douteux, c'est à Robespierre, à Couthon, à A... à B... à C... D... et à tant d'autres de même trempe, qu'il s'attache, le mépris de cette clique épouventable pour la convention nationale passe dans son cœur, et dès ce moment il jure de les égaler en forfaits.

L'occasion desirée par *Carrier*, de se signaler en entassant crimes sur crimes, se présente, et le monstre tressaille de joie en apprenant qu'il vient d'être nommé pour remplir une mission importante, et où il entrevoit qu'il pourra satisfaire sa férocité : espoir cruel, tu ne fus pas trompé !

Les ennemis de la république lèvent un front audacieux; des troupeaux de brigands, sans frein, sans mëurs, infectent le département de la Loire inférieure et se répandent aux environs de la ville de *Nantes* : châtier ces vils réblles, les annéantir, devient un des soins nècessaires de la convention nationale; et *Carrier* chargé d'instructions sages, part pour cette entreprise.

Châtier, annéantir, que ces mots sont doux à l'oreille de ce tyran, il ne respire plus que sang et que carnage! il ne va bientôt plus promener son dur orgueil que sur des monceaux de cadavres palpitans et sur des membres épars, il va donc, pour employer cette horrible expression, se rassasier de chair humaine.

Hommes sensibles, qui jetterez les yeux sur cet effrayant tableau, combien vos cœurs vont être déchirés! nos enfans élevés dans les principes du républicanisme, le ragarderont comme chargé, tant ils auront peine à se persuader que l'homme soit capable de semblables horreurs.

Carrier paroît sur la scène de ses forfaits; mais comment y paroît-il? Ce n'est plus ce tartuffe, ventant partout sa sensibilité, sa prudence, son affabilité, c'est en maître en despote absolu qui prétend bien moins se faire obéir en vertu des pouvoirs dont il est dépositaire, que par ses ordres particuliers.

Il faut à *Carrier*, des substituts, ou plutôtt des com-

plices des barbaries qu'il médite et qu'il brûle d'exécuter; son œil les cherche, son cœur les appelle; il les découvre enfin, et *Fouquet* et *Lamberty* deviennent ses lieutenans.

Que de calamités se préparent; que de victimes vont s'immoler cet affreux trio. Non jamais le dénombrement n'en sera certain.

Ces trois bourreaux ne peuvent suffire à leurs exploits criminels. Ils trouvent dans le comité révolutionnaire de Nantes, une ame féroce disposée à tout par complaisance par intérêt et par inclination. (Grand-Maison.)

Les chaînes les plus pesantes sont préparés; les cachots les plus sombres et les plus infects sont ouverts, l'appareil du suplice se déploie; si l'effroi saisit le coupable, l'innocent n'en est pas moins atteint. Les meilleurs amis se craignent et s'évitent; le fils tremble pour son père et pour lui-même; la mère désolée verse des larmes sur le sort de sa famille; en un mot, la *terreur la plus accablante* est à l'ordre du jour dans les murs de Nantes.

La partie gangrenée du comité révolutionnaire du département de la Loire inférieure, (Crand-Maison) se livre au vol, à la rapine et aux vexations les plus déchirantes; autorisée par *Carrier* et ses consors; c'est alors qu-une troupe de satellites se répand par pelotons, dévastent les propriétés et traînent avec une inhumanité sans exemple, dans des cachots horribles et dégoûtans, les victimes infortunées du tyran.

Là, l'innocence confondue avec le crime, se lamente et gémit en vain, ses clameurs se perdent dans les airs; et si quelques unes s'échappent par les soupiraux de ces affreux sépulcres et parviennent aux oreilles du tigre *Carrier*, le barbare en sourit et s'applaudit de ses exécrable opérations : plus l'infortnne s'accroît, plus le nombre des opprimés augmente, et plus son ame se livre à l'yvresse de la joie.

Ce scélérat farouche commande, et les supplices commencent; hommes, femmes, enfans, la vieillesse respectable et la tendre jeunesse, tout y est traîné, partie sans jugement, partie par jugemens, arraché par la violence du monstre *Carrier*. Il en repait ses yeux, il nage dans une mer de délices; et si quel-

que chose manque à sa détestable satisfaction, c'est de ne pouvoir se joindre aux exécuteurs de ses imfâmes volontés, et de ne pas répandre de sa main les torrens de sang qu'il à tant de plaisir à voir couler.

Au milieu des horreurs dont ont voit ici que l'esquise, au milieu de la désosalation générale, ce n'est pas à la cruauté seule que *Carrier* borne ses horribles passe-tems. Comme tous les vices circulent dans son sein, celui de l'impudicité emflame son cœur, et le jour va éclairer un nouveau forfait.

Un malheureux languit sous le poids des chaînes, et attend de moment en moment celui de son trépas, sa femme, jeune, intéressante, vole éplorée chez le tyran, embrasse ses genoux et intercède pour la vie de son époux.

Une flamme adultère embrase *Carrier*, il promet, mais à quel prix imfâme ? à celui du déshonneur et de l'ignominie de la solliciteuse.

O comble du crime ! le forfait se consomme, l'innocence est sacrifiée, et l'outrage est parfait.

Quelles suite affreuses de cet attentat énorme arraché de sa prison, l'époux est conduit au supplice ; et quelque temps après sa foible compagne l'y rejoint en versant des larmes de repentir, de rage et de désespoir.

Une vapeur pestilantielle s'élève dans les murs de la ville de Nantes. D'où provient cet air contagieux ? de la multiplicité des cadavres entassés les uns sur les autres ; le fils meurt sur le corps de son père et reçoit son ame qui s'exhale par un dernier soupir empoisonné.

L'enfant à la mamelle suce un lait corrompu qui distile du sein de sa mère, et porte ainsi la mort dans ses entrailles. *Carrier* apprend ces détails ; il y demeure insensible, et se prépare un nouveau genre de récréations.

Assez et trop d'horreurs ont été décrites dans cet éloge funèbre de *Carrier*. Je ne veux plus en souiller ma plume d'avantage que pour peindre un des traits

de l'ingénieuse barbarie. Ce cruel tyran relatif aux noyades, (1) du *mariage* républicain dont il s'agit.

Deux adolescens de sexe différent, nuds et étroitement liés ensemble, passent quelques tems dans cette affreuse situation ; les agens du barbare Carrier insultant à leurs douleurs, et sourds aux cris qu'ils élancent dans l'air, ils sont plongés dans les flots après avoir été massacrés de coups de sabres.

C'est sur le bateau destiné â ces horribles exécutions, que *Carrier*, le monstre *Carrier*, se livre à ses abominables orgies ; rien ne manque sur sa table, une féroce gaieté préside à ses repas, rien ne l'aimeût, rien ne l'étonne, une tranquillité babare dévoile son ame toute entière.

Qu'ajouter à ces affreuses vérités, rien sans doute. Tirons le rideau sur ce tissu d'abominations qui révoltent l'humanité.

Carrier revient à Paris s'asseoir impudément au sein de la Convention nationale, qu'il a perfidement abusé, et de ses vertueux collègues, dont il a surpris la confiance. On ne voit en lui que le vengeur de la liberté outragée quand il en est le féroce assassin.

Tranquile et sans remords quand l'orage gronde sur sa tête, il se flatte de le dissiper à l'aide de ses chers appuis ; dénoncé, poursuivis, il brave avec mépris les chefs d'accusation l'ancés contre lui, ses défenseurs (1) à la tribune de la Convention nationale exalte les vertus, la magnanimité de *Carrier* et réunissent tous leurs efforts pour le soustraire à la mort qu'il a si justement mérité.

---

(1) Dont on pourra se procurer la connoissance dans le procès du comité révolutionnaire de Nantes, qui se trouve chez la citoyenne Roubon, libraire, maison Egalité.

(1) Ecoutons le Gendre dans la séance du quatre frimaire . . . . il m'est démontré à moi que ceux qui assistoient aux séances des jacobins, qui vouloient y faire un rempart de leurs carps à *Carrier*, assistent ici pour le sauver (désignant le milieu de la montagne)

Ils n'ont pas triompé, ces soutiens du crime, auguste Convention, mille hommages te soient rendus tu livras l'infâme assassin, le prévaricateur des lois, au tribunal de ces mêmes loix, qu'il voila avec tant d'attrocités, le même orgueil, la même scélératesse l'y accompagnèrent; et ses derniers instans ne furent point troublés par les imprécations d'un peuple indigné.

Dignes législateurs, en mettant la justice à l'ordre du jour, vous avez ramené le calme dans tous les cœurs, l'innocence trouvera un sûr azile dans votre sein, et le crime en sera rejetté et sévèrement puni : la république vous félicite.

Et toi ciel bienfaisant délivre nous de tout autre *Carrier.*

F I N.

Nota. On trouve aux adresse ci-dessus, la Liste Générale et intéressante de tous ceux qui ont été guillotinés depuis le commencement de la révolution, jusqu'à ce jour.

A PARIS, chez CHANNAUD, rue Eloi, no. 17, et MARCHAND, libraire, galerie neuve de la maison Egalité.

LA MORT DE CARRIER,

OU

Complainte de ses victimes rangées autour de son échaffaud, par COLLIGNON-DUMONT.

Air : *Linval aimoit Arsène.*

TIRAN, rends-nous nos pères,
Par ton ordre égorgés :
Monstre ; rends-nous nos frères,
A ta voix submergés.
Horreur de la nature,
Nos cris frappent les airs,
Tigre, ton ame impure,
Va souiller les enfers.

Ton air sombre et farouche,
Annonçoit la fureur,
Chaque mot de ta bouche
Inspiroit la terreur ;
Dédaignant nos alarmes,
Glaçant nos cœurs d'effroi,
Tu fis prendre les armes,
Pour détruire la loi.

Une mère.

Un fils à la mamelle,
Faisoit tout mon espoir ;
Mais ta rage cruelle,
Me livre au désespoir :
Consommant ton outrage,

Plongés dans les cachots,
Bientôt avec ce gage,
Je péris dans les flots

Un mari et sa femme.

D'un mari, d'une épouse,
Quoi, féroce inhumain,
Dans ta rage jalouse
Tu deviens l'assassin;
Et par un double crime,
O comble de douleur!
Tu frappes ta victime,
Après son déshonneur.

De l'échaffaud contemple,
Nos membres palpitans,
Toi qui donnas l'exemple
Des forfaits révoltans:
Que ton trépas commence
Par cet affreux tableau,
La céleste vengeance
Va détruire un fléau.

En voyant ton ouvrage
Si tu pousse un soupir,
Il sera de la rage
Et non du repentir,
Tes infames ministres
Rebut de l'Univers,
De leurs regards sinistres,
t'accompagnent pervers.

Quel sentiment t'agite,
Lâche persécuteur;
Ne frappe pas si vîte,
O glaive destructeur!
La trop douce justice
Abrège tes momens,
Hélas! notre supplice
Dura bien plus long-temps.

Carrier sur l'échaffaud.

Dieux ! quels accens terribles,
J'entends autour de moi,
Sons plaintif et horribles
Augmenter mon effroi.
Je ne peux plus poursuivre,
La mort hâte mes pas,
Vos ombres vont me suivre
Au séjour du trépas.

F I N.